

HAÏKUS DES TRANCHEES

Par Patrick Gillet

Le 28 octobre 2016

Quelques années après le premier recueil de haïkus en français, *Au fil de l'eau* par Paul-Louis COUCHOUD, André FAURE et Albert PONCIN (1905), des auteurs Julien VOCANCE, Georges SABIRON, Maurice BETZ et René MAUBLANC, fortement marqués par la Première Guerre mondiale, se distinguent avec le « Haïku de guerre ».

Julien VOCANCE (1878 - 1954)

Soldat des tranchées

Homme des bois

Gorille originel

Deux levées de terre

Deux réseaux de fils de fer

Deux civilisations

Licencié en droit et en lettres, diplômé de l'École du Louvre et de Sciences-Po. Il rejoint le groupe de *haïjins* français autour de Paul-Louis COUCHOUD. Poète et collectionneur d'art passionné par le Japon, il laisse son témoignage de la guerre dans un recueil intitulé *Cent visions de guerre* (1916), une allusion au "*Trente-six vues du Mont Fuji*" du graveur d'estampes HOKUSAI. A ce propos Chantal VIART (1995) écrit « En quelques traits Julien VOCANCE fait voir la parcelle du champ de bataille qui lui est impartie. Depuis « le ras du sol » la « tête à peine rentrée » il observe avec minutie les barbelés, les sillons creusés dans la terre, les trous d'obus, les éclairs de feu. Il fixe les instantanés de la lutte, la marche prudente des guetteurs, le sifflement des balles, l'élan d'une montée à l'attaque. Il rend sensible l'horreur des charniers ».

Je l'ai reçu dans la fesse
Toi dans l'œil
Tu es un héros, moi guère

Julien VOCANCE reçoit un éclat d'obus dans l'œil, lequel se loge si près du cerveau qu'on ne put l'extraire. Il s'en sort avec un œil de verre et des migraines qui l'ont accompagné tout le reste de sa vie.

Cla, cla, cla, cla, cla...
Ton bruit sinistre mitrailleuse
Squelette comptant ses doigts sur ses dents

Par petits paquets
En éventail autour de lui
Sa chair a jailli

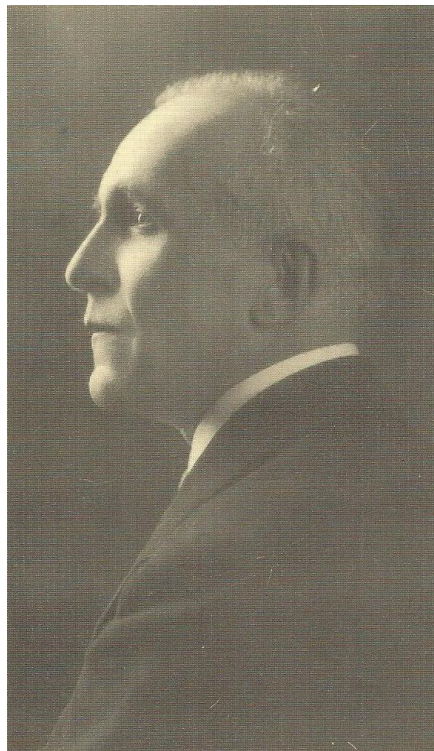


Figure 1. Julien Vocance (Viard, 1995).

Dans *Sages et poètes d'Asie* (1917), Paul-Louis COUCHOUD ajoute une nouvelle conclusion avec quelques-unes des *Cent visions de guerre* qu'il présente par : « *Voici le cinématographe de l'assaut* ». Les articles consacrés aux *Cent visions de guerre* de Julien VOCANCE ont contribué à la reconnaissance internationale du haïku.

Pansements durcis

Vêtements flétris

Visages fermés

Des croix de bois blanc

Surgissent du sol

Chaque jour çà et là

Dans sa préface du *Livre des haï-kai* (1937), Julien VOCANCE écrit « Ces impressions, sans doute parce qu'avec elles le haï-kai venait de recevoir son second baptême, celui du sang, obtinrent un réel succès, faisant tressaillir au cantonnement de repos le simple poilu... »

Georges SABIRON (1882 - 1918)

Trou d'obus où cinq cadavres

Unis par les pieds rayonnent

Lugubre étoile de mer



Figure 2. Georges SABIRON soldat, (Fonds Jean PAULHAN).

Georges SABIRON est né le 22 décembre 1882 à Paris. Il fait ses études au lycée Henri IV. Après l'obtention de son baccalauréat, il s'inscrit à la faculté de droit. Sa licence en poche, il décide de se consacrer entièrement au monde des lettres.

Dans *l'Anthologie des Écrivains morts à la Guerre 1914-1918*, Jean PAULHAN le décrit de la manière suivante : « Il est, depuis sa jeunesse, orphelin. C'est un jeune homme grave et réfléchi qui vit la plupart du temps assez seul. Il a bien quelques amis, mais il ne connaît pas beaucoup d'écrivains. Georges SABIRON vit dans le quartier de Montmartre, mais il va régulièrement prendre ses repas chez sa sœur qui demeure au numéro 7 de la rue de l'Ancienne-Comédie.

Georges SABIRON vit avec un appareil qui maintient un de ses genoux en place. Malgré cela, il s'engage. « C'est un soldat excellent au point de vue moral, détestable au point de vue physique », dit une note de son commandant. Ses supérieurs font une demande pour qu'il soit envoyé à l'arrière. Mais il demeure avec sa compagnie, jusqu'au jour où ses camarades se font tuer ou capturer par l'ennemi. Georges SABIRON décède suite à ses blessures le 28 mai 1918.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **SABIRON**

Prénoms *Georges*

Grade *1^{er} soldat*

Corps *14^{ème} rég^t d'infanterie*

N^o *25755* au Corps. — Cl. *1902*

Matricule. *1114* au Recrutement *Seine 1^{er} Bureau*

Mort pour la France le *7 Août 1918*

à *Branges (Aisne)*

Genre de mort *Tue à l'ennemi*

Né le *22 Décembre 1892*

à *Paris (5^{ème})* Département *Seine*

Arr['] municipal (p['] Paris et Lyon). }
à défaut rue et N^o.

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

Jugement rendu le *13 Février 1920*

par le Tribunal de *La Seine*

ad['] jugement transcrit le *9 avril 1920*

à *Paris 6^{ème} arr[']*

N^o du registre d'état civil *Seine*
3020 / 281

269-708-1622. [20431]

Figure 3. Livret militaire de Georges SABIRON (1882 – 1918).

L'obus en éclat

Fait jaillir du bouquet d'arbres

Un cercle d'oiseaux

Maurice BETZ (1898 - 1946)

Un trou d'obus

Dans son eau

A gardé tout le ciel

Maurice BETZ est né à Colmar en 1898 dans une famille bourgeoise protestante et francophile. Son père décède alors qu'il n'a que trois ans. Au contact de sa mère, il développe une sensibilité qui imprégnera sa personnalité et son œuvre de poète et de romancier. En 1915, alors que la guerre vient d'éclater, il ne veut pas se soumettre aux obligations militaires allemandes et franchit sans passeport la frontière suisse près de Constance. Maurice BETZ fut un écrivain et un traducteur d'auteurs de langue allemande, dont Frédéric NIETZSCHE, Rainer Maria RILKE et Thomas MANN.



Figure 4. Maurice BETZ à Paris.

A un nuage qui bougeait au fond d'une mare

J'ai crié : Qui va là ?

Il était loin déjà

René MAUBLANC (1891 - 1960)

En pleine figure

La balle mortelle

On a dit : au cœur – à sa mère

René MAUBLANC est né à Nantes le 17 juillet 1891 où il passe son enfance et son adolescence. Agrégé de philosophie de l'École Normale Supérieure de Paris en 1911. Réformé, il exerce pendant la guerre les fonctions de secrétaire de rédaction de la *Revue de Paris*. Nombre de ses amis sont morts sur les champs de bataille, René MAUBLANC en fut fortement marqué comme en témoignent ses haïkus.

Mes amis sont morts

Je m'en suis fait d'autres

Pardon...

Les frères Henri DRUART (1902 - 1979) et René DRUART (1888 - 1961)

Cul en l'air

Sept ou huit tanks

Répètent leur numéro clownesque

Henri DRUART est né à Reims. Président honoraire de la Chambre de commerce de Reims et d'Épernay, il publie *Pincement de cordes* (1929). Son frère René DRUART, Vice-président des Écrivains de Champagne, publie plusieurs ouvrages et œuvres poétiques dont *L'épingleur de Haïkai* (1929). Une première compilation de haïkus, *Haïkai* de Jean PAULHAN, paraît dans la *Nouvelle Revue Française* en 1920, suivie d'une anthologie *Le Haïkai Français* publiée par les frères Henri et René DRUART dans la revue *Le Pampre* sous la direction de René MAUBLANC en 1923.



Figure 5. Henri Druart.

De Vailly à Craonne

Le chemin des Dames

Est pavé de crânes

Saisissant un tableau en trois coups de pinceau, des soldats se sont livrés à l'écriture de haïkus dans les tranchées. La forme brève du haïku rend compte avec force de l'horreur des tranchées. Les textes sont plus que de simples poèmes : ce sont des projectiles, des éclats d'humanité, de peur, de vie et de mort, une fulgurance de fragments face au désastre de la guerre.

Bibliographie

Collectif, 1924. Anthologie des écrivains morts à la guerre 1914-1918. Bibliothèque du Hérisson. *Edgar Malfère, Amiens.*

Couchoud, P.L., 1916. Sages et poètes d'Asie. *Editions Calman-Lévy, Paris.*

Couchoud, P.L., Faure, A., Poncin, A., 1905. Au fil de l'eau. *Autoédition.*

Druart H., 1929. Pincements de cordes. *Editions Le Pampre.*

Druart, R. 1929. L'épingleur de Haïkaï. *Editions Le Pampre.*

Dussert, E. Au fil de l'eau, les premiers haïkus français. *Editions Mille et une nuits, Paris.*

Paulhan, J., 1920. Haïkaï. *Nouvelle Revue Française.*

Maublanc, R., 1923. Le Haïkaï Français. *Le Pampre.* 10/11.

Viart, C., 1995. Julien Vocance ou l'oiseau de la mélancolie. *Editions Accent Tonic, Paris.*

Vocance, J., 1937. Le livre des haï-kaï. Bibliothèque du Hérisson. *Société Française d'Éditions Littéraires et Techniques, Paris.*